

Poème écrit par Monique, sœur d'Aimé Caillon, en sa mémoire, janvier 2007.
Collection privée.

A Aimé

Frère chéri, si beau et si vivant
Paré des grâces de l'adolescence
Dévoué à tous et cœur aimant
Radieuse lumière de mon enfance.

Pris dans une rafle, avec des hommes du pays
Emporté par un train, loin de nous tu es parti.
Grâce à ton courage et ta présence d'esprit.
Certains ont sauté. C'est eux qui me l'ont dit.

Qui ou quoi t'a retenu dans ce wagon noir
Roulant vers la mort ? Douleur, oh douleur !
Voir mes parents, de ton retour perdre l'espoir !
Et cacher pour eux ma jeunesse en pleurs !

Nous ne t'avons jamais revu, frère tant Aimé.
Et pourtant tu avais survécu à ces camps
Qui t'avaient retenu prisonnier, si longtemps.
Libéré, tu n'as ^{pas} pu retenir ta vie brisée.

Et je n'en peux plus, après tant d'années
De pleurer encore et encore dans le silence
Mon frère, Aimé le bien nommé, héros ignoré
De ce grand temps de souffrance.

Saint-Ismier, le 7 Janvier 2007